



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DEMAIZIÈRE (Colette), « L' œuvre », *Grammaire*.
(1572), LA RAMÉE (Pierre de), p. 11-15

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5857-6.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5857-6.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2001. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'ŒUVRE

L'œuvre de Ramus est très abondante et n'a jamais été éditée en « œuvres complètes ». On en trouve un catalogue soigneusement établi à la fin de l'ouvrage de Waddington (p. 441-477) et Nelly Bruyère-Robinet en a procuré le catalogue informatisé (Nouvelle République des Lettres, 1986). On peut regrouper les écrits de Ramus en cinq rubriques principales : les discours de circonstances, les commentaires de textes anciens (latins, surtout : Cicéron, César, Virgile...), les ouvrages consacrés à la dialectique et à la rhétorique, les grammaires et les traités de mathématiques. Sur tous ces sujets, la réflexion du philosophe se nourrit des préoccupations du professeur.

Ses travaux en grammaire sont consacrés aux trois langues qu'il connaît le mieux : le latin, le grec et le français. Ce sont :

Grammaticæ libri quatuor, Paris, 1559

Rudimenta grammaticæ latinæ, Paris, 1559

Scholæ grammaticæ, Paris, 1559

Grammatica græca, Paris, 1560

Rudimenta grammaticæ græcæ, Paris, 1560

Gramere, Paris, 1562

Grammaire, Paris, 1572

C'est dans ces deux grammaires françaises, écrites en français, qu'il se montre le plus novateur, non seulement en proposant une nouvelle orthographe mais en s'efforçant d'élaborer une méthodologie et en se libérant de la dépendance à l'égard de la grammaire latine. Pour lui, la grammaire est l'art de bien parler (*bene loqui*) et il croit, comme ses contemporains de la Pléiade, à la nécessité de donner ses lettres de noblesse à notre langue. Ce souci vint encore ajouter à la

liste des critiques qu'on lui faisait et Michelet, dans son récit passionné de la mort de Ramus, écrit : « Ramus méritait la mort, et pour avoir détrôné l'Aristote scolastique, et pour avoir restauré dans l'enseignement l'harmonique unité des sciences, et pour avoir forcé la science à parler français. »¹

La première *Gramere* paraît, sans nom d'auteur, à Paris, chez André Wechel. Elle compte 126 pages et elle est tout entière imprimée dans l'orthographe « ramiste ». Elle paraît avoir été écrite un peu vite (la dernière partie est assez désordonnée) et n'a pas dû être très diffusée car l'orthographe dans laquelle elle est composée est présentée comme une nouveauté en 1572. Elle a été réimprimée par Slatkine en 1972.

On verra, p.13, à titre d'exemples, les pages 6 et 7, qui commencent le chapitre I

Les majuscules D et P qui parsèment le texte sont pour Professeur ou Précepteur et Disciple car cette grammaire fonctionne par questions de l'élève et réponses du maître.

Dès la première page de l'adresse au lecteur, Ramus loue les efforts de Jacques Dubois (Sylvius) « excellent professeur de médecine, qui, entre autres choses, a tâché à réformer notre écriture et la faire cadrer à la parole »². L'ouvrage commence avec 9 chapitres mais, à partir de la page 62, il n'y a plus de numéros de chapitres, seulement des titres suivis d'un court développement qui forment comme des paragraphes à développer plus tard. C'est encore une preuve de la hâte avec laquelle cette grammaire a dû être composée.

1 *Histoire de France*, XI, ch. XVIII.

2 cf. notre édition commentée, avec traduction de Dubois-Sylvius, Paris, Champion, 1998.

G R A M E R E

ÇAPITRÊ PREMIER
de' letres.

D. Je dezire (mon preseteur) entendre de vous la Gramerç Françoise, ainsi çç j'e entendu la greçe e latine, moientant c'il nç vou' soe' molestç. P. Sertes nulç çozç nç mç fauroet etrç plus agreable, çç de favorizer a tan' louabl'e onetç dezir. D. Voule' vou' çç jç vous interroge tou' simplçmen' de çacunç çozç? P. Oui vreiment: car ainsi jç conoetre ton esprit, e tu voeras entieremen' lç vouloer çç jç tç portç. D. Ditç moe
doncçs,

doncçs, c' e' sç çç Gramerç? P. S'et un art de bien parler. D. Combien de parriçs a elç? P. Deùs, Etimolojiç e Sintaxç. D. C' e' sç c' Etimolojiç? P. S'et unç partiç de Gramerç, ci declare le' proprietè de çacun mot. D. Deçoc e' fe' lç mot? P. De' silabç. D. C' e' sç çç silabç? P. S' c' la comprehension d'un son entier: comç, Il a bon cçur, sç son' catrç' silabes. D. Deçoc e' fetç la silabç? P. De' letre, comç tu voes e' memçs exemples. D. C' e' sç çç letreç? P. S' c' la comprehension d'un son indivizible. Le' nom de la letre e' prin' du son e' puifanç d'isclç. D. Jç vou' prie declare moelç son e' la puif

A iiij

D'ailleurs, à la fin du volume, l'auteur qualifie son contenu de « rudiments » comme on a pu remarquer qu'il avait aussi publié des *Rudimenta* de grammaire latine et grecque.

L'édition de 1572, toujours chez André Wechel, a pour titre : *Grammaire de P. de la Ramée, Lecteur du Roy en luniversité de Paris*. La même, revue et enrichie, a été publiée, après la mort de l'auteur, chez Denys du Val en 1587 et à Francfort en 1583 dans une traduction latine de Pantaléon Thévenin, sous le titre *Grammatica latino-francica. A Petro Ramo francice scripta, latine vero facta annotationibus illustrata per Pantaleontem Theveninum, Commerciensem Lothoringum*. Francofurti, Wechel. Elle fut encore réimprimée à Francfort en 1590. Comme l'édition de 1572 est de l'année même de la mort de l'auteur, il est peu vraisemblable qu'il ait pu participer à l'élaboration des éléments des éditions posthumes, c'est pourquoi nous avons choisi d'éditer ici celle de 1572, qui a été reproduite par Slatkine en 1972.

A partir du chapitre 8 du premier livre (p. 57) cette grammaire est imprimée sur deux colonnes par page, les deux colonnes présentant le même texte mais dans une orthographe et des caractères différents. Il y a certainement là un désir de Ramus de ne pas abandonner ses novations orthographiques mais aussi de ne pas trop gêner le lecteur. Bien que Ramus soit son ancien maître, Etienne Pasquier l'attaquera assez violemment sur cette question de l'orthographe, dans une lettre qu'il lui adresse en 1572¹ : « Or sus je vous veux dénoncer une forte guerre... plus vous fourvoyez de nostre ancienne orthographe et moins je vous puis lire... bouleverser en tout et par tout, sens dessus

1 cf. Dorothy Thickett, *Etienne Pasquier. Choix de lettres sur la littérature, la langue et la traduction* Genève, Droz, 1956, p. 98.

P. Sensuit d'ocques la P. Sensuit d'ocques la notatiõ en leipece & notasiõ en leipece, figure du mot. Espe- e figure du mot. E- cest pour scauoir si spece set per sauoer le mot est primitif, ou si le mot et primiti- deriuatif: comme vin tise deriuatif: xõ- est primitif, vineux est meuin et primitif, deriuatif. Figure cest vines et deriuatif. pour scauoir si le mot Figure set per sa- est simple ou compo- voer si le mot et sim- le: cõme Amis, Dit, ce ple v kopozet: xomq; sõt mots simples: En- Amis, Dit, se sont nemis, Contredit, ce mos simples. Enq; sõt mots compoles. miã, Cotredit, se sot Icy vous aues vne grã- mos kompozet. Ili de felicite de compo- vrs aues vne grãde fition: comme Sauue- felicite de kopoziti- gardẽ, boutefeu, cou- son, xomq; sauegar- urechef, bridoiẽ, cure- de, botefeu, kovriq;cf- dent, chaussepied. D. bridoiq;, kovrdem, vraymẽ ie recognois çusepiẽd. D. Vre- en ce point que no- mẽt je konoc en se

58 GRAMMAIRE DE
 point xq nosre E- stre langue est beau-
 gq et beaux plus coup plus riche que
 riq; q; la Romaine, la Romaine, qui est
 xq et fort timide fort timide en telle
 en telõ kopozitiõ. composition. Vous a-
 vos ares expose L ues expose la nota-
 notasiõ du mot, di- tion du mot, dictes en
 tes en les diferen- les differences. P. El-
 ses. P. Elles sont a- les sont avec nombre
 vex nombre v sans ou sans nombre: avec
 nombre: avec nom- nombre, quand elles
 brq; kant eles, notet- notet avec leur prin-
 avec ler prinõipa- cipalle significatiõ vn
 le signifkasiõ un nombre singulier ou
 nobre singulier v pluriel: comme Bon,
 pluriel: xomq; Bon est de nombre singu-
 et de nombre sin- lier, Bõs de pluriel. Le
 galiet, Bõs de plu- mot de nõbre est finit
 riet. Le mot de nõ- ou infinit. Finit quãd
 brq; et fini v infini. il signifie son nombre
 Fini kant il signifq; par certaine termi-
 son nõbre par ser- naisõ: cõme les cerfs
 teinq; terminẽzon: courent. L'infinit au
 xomq; les serfs xõ- cõraire, cõme Cour-
 tet. Infini v kovre- rit, Aimer. Le mot de
 rq; xomq; kovir, E- nombre est nom ou
 ver

dessous notre orthographe, c'est à mon jugement, gaster tout. » On verra, ci-dessous, à titre d'exemples les pages 57 et 58, les premières de cette présentation en double colonne. Notre édition reprend l'orthographe des 56 premières pages et de la colonne de gauche pour les pages qui suivent, c'est-à-dire celle que Pasquier appelait « nostre vieille plume », la plus courante au XVI^e siècle.